

Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **4 (1883)**

Heft 1

PDF erstellt am: **16.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BIBLIOGRAPHIE ¹

TROIS MOIS EN TUNISIE, *Journal d'un volontaire*, par Jean Lux. Paris (Auguste Ghio) 1882, in-12, 201 p. 3 fr. 50. — Ce journal d'un soldat, poussé en Tunisie par le désir de voir ce pays et de se battre contre les Arabes, fournit une lecture intéressante, en ce sens que, rédigé au jour le jour, il donne une idée exacte de la vie militaire si étrange et si mouvementée en Afrique. Mais on ne peut pas demander à l'auteur l'étude des moyens de faire entrer les Arabes dans le courant de la civilisation européenne; il ne voit en eux que des sauvages; pour les vaincre il faut, pense-t-il, devenir sauvage comme eux, brûler leurs récoltes, tarir leurs puits, couper leurs oliviers et vider leurs silos! Toutefois il reconnaît que la France, ne voulant pas faire la conquête de la Tunisie, ne pouvait appliquer ce système dans la dernière guerre. Dès lors il la juge inutile: il eût suffi, à son avis, d'occuper les ports de commerce, voie dans laquelle il se félicite de voir le gouvernement entrer largement.

EMILE JONVEAUX. DEUX ANS DANS L'AFRIQUE ORIENTALE. Tours (Alfred Mame et fils) 1881, in-8°, 207 p. avec illust. et 2 cartes. — Sous ce titre, qui pourrait faire croire qu'il s'agit ici d'une exploration par un nouveau voyageur dans l'Afrique orientale, M. Jonveaux, qu'une longue étude des ouvrages de Bruce, Lejean, Baker, Speke et Grant a familiarisé avec leurs voyages, a voulu vulgariser leurs découvertes en Nubie, en Abyssinie et le long du Nil, jusqu'aux lacs Albert et Victoria-Nyanza et à l'océan Indien. Si la forme de journal, adoptée par l'auteur, offrait l'avantage de donner plus de couleur à son récit, elle l'exposait, dans ce voyage imaginaire, à commettre quelques inexactitudes que l'on ne rencontrerait certainement pas sous la plume d'un explorateur réel, par exemple à attribuer à la première de ces rivières seulement les crues périodiques du grand fleuve et le limon fertilisateur qu'il répand sur les campagnes à l'époque de l'inondation, etc. Cela n'empêche pas toutefois qu'il n'ait présenté un tableau généralement exact de l'aspect géographique du pays, des tribus indigènes et de leurs mœurs, illustré de gravures empruntées aux ouvrages des voyageurs susmentionnés.

¹ On peut se procurer à la librairie Jules Sandoz, 13, rue du Rhône, à Genève, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.

Cependant l'on peut se demander si l'auteur, qui a publié son livre l'année dernière, n'eût pas mieux atteint son but, qui était de faire connaître l'Afrique orientale, de la vallée du Nil à Zanzibar, en s'aidant aussi, soit pour son texte, soit pour les cartes dont il l'a accompagné, des voyages des explorateurs postérieurs à Speke et à Grant.

ASSAB. DOCUMENTI DIPLOMATICI. Roma (Typ. Eradi Botta), 1882, in-4°, 227 p. et carte. — ASSAB, per *Carlo de Amezaga*. Rome (Giuseppe Civelli) 1880, in-8°, 57 p. avec pl. et 3 cartes, 3 fr. — CIRINAÏCA, per *Giuseppe Haimann*. Roma (Giuseppe Civelli) 1882, in-8°, 141 p. avec illust. et carte, 4 fr. — Nous devons à la bienveillance de M. Mancini, ministre des affaires étrangères du royaume d'Italie, les trois publications susmentionnées. La première renferme tous les documents diplomatiques relatifs aux négociations échangées entre l'Italie, l'Égypte, l'Angleterre et la Turquie, depuis l'acquisition d'Assab par la compagnie Rubattino en 1870, jusqu'au projet de convention de cette année-ci, qui n'a pas abouti. Parmi ces 228 pièces, nous avons remarqué surtout une convention, ignorée généralement, quoiqu'elle ait été conclue en 1877 entre l'Angleterre et l'Égypte, et par laquelle l'Angleterre a reconnu la juridiction du khédive sur toute la côte des Somalis, jusqu'à Ras-Hafoun, au delà du cap Guardafui, à condition qu'aucune partie de l'Égypte et des contrées placées sous son administration ne pût être cédée à quelque titre que ce fût à aucune autre puissance étrangère. Ce document explique pourquoi le khédive se considère actuellement comme souverain de toute la côte occidentale, depuis Suez jusqu'à Ras-Hafoun, et pourquoi la Turquie et l'Égypte ont refusé de signer la convention de cette année, quoique dans le texte de celle-ci, sous l'influence de l'Angleterre, le gouvernement italien s'engageât à reconnaître la souveraineté de la Sublime-Porte et de l'Égypte sur tout le reste de la côte occidentale de la mer Rouge, au sud aussi bien qu'au nord d'Assab.

La seconde publication est un mémoire sur Assab, publié en 1880 dans le Bulletin de la Société italienne de géographie; rédigé par M. Carlo de Amezaga, commandant dans la marine royale, il contient une monographie complète de la nouvelle possession italienne, au point de vue géographique, politique et météorologique; en outre, l'auteur a fait une part convenable à la climatologie et à l'hygiène, et il a accompagné son savant travail de cartes, de dessins et des portraits des sultans auxquels l'Italie doit la concession du territoire de la colonie.

Enfin, dans la troisième publication, extraite aussi du Bulletin de la

Société italienne de géographie (1882), M. G. Haimann a donné un récit plein de charme de ses aventures pendant son exploration de la Cyrénaïque, dont il a étudié à fond la géographie, l'histoire, le climat, la faune, la flore, les produits minéraux, l'ethnographie, les antiquités, l'administration, et particulièrement l'agriculture, l'industrie et le commerce. Si ces trois derniers éléments de la vie d'un peuple recevaient une impulsion efficace, M. Haimann croit que la Cyrénaïque, autrefois très avancée dans la civilisation, pourrait retrouver son ancienne prospérité. C'est à la lui rendre que tendent les efforts de la Société milanaise d'exploration commerciale. La proximité de cette région, et une certaine sympathie de ses habitants pour les Italiens, permettent d'espérer que la continuation et le développement des relations nouées entre les deux pays, procureront à tous les deux de grands avantages. L'auteur a joint à son étude un tableau de ses observations météorologiques pendant son voyage à l'intérieur, un catalogue des collections zoologiques qu'il a rapportées, et une carte de la Cyrénaïque, avec les itinéraires de son expédition et de celle de M. Manfred Camperio, président de la Société milanaise susmentionnée.

D^r EMIL HOLUB. SIEBEN JAHRE IN AFRIKA. Wien, (Alfred Hölder) 1881, 2 Bände, in-8° mit 235 Original-Holzschnitten und vier Karten, 528 et 532 p. — D^r EMIL HOLUB UND AUG. PELZEN. BEITRÆGE ZUR ORNITHOLOGIE SUD-AFRIKAS. Wien (Alfred Hölder) 1882, in-8°, mit 2 Tafeln in Farbendruck, Holzschnitten und 32 Zinkographien und einer Karte, 384 p. — Après les deux opuscules du D^r Holub dont nous avons rendu compte dans notre dernier numéro, nous devons parler aujourd'hui des ouvrages les plus considérables qu'il ait écrits depuis son retour en Europe en 1880. D'une activité prodigieuse et d'une générosité dont on voit peu d'exemples, au lieu de se ménager des loisirs en vendant les 30000 objets des collections minéralogiques, botaniques, zoologiques et ethnographiques qu'il avait rassemblés dans ses voyages, il les a distribués entre 93 institutions scientifiques d'Autriche et de l'étranger. Puis, pour se procurer les ressources nécessaires à la nouvelle exploration qu'il projette, il a fait de nombreuses conférences, de Vienne à Hambourg, dans toutes les villes un peu importantes d'Autriche, de Hongrie et d'Allemagne. Plusieurs de ses discours sont populaires : les *Elephanten Jagden in Süd-Afrika*, *die Nationalökonomische Bedeutung der Afrikaforschung*, et celles qu'il a publiées sous le titre commun : *Die Colonisation Afrikas*. D'autres travaux ont un caractère plus

scientifique, par exemple l'écrit : *Ueber einige Fossilien aus der Uitenhage Formation in Süd-Afrika*, rédigé avec le concours de M. le professeur Neumayr. Mais les plus importantes de ses publications sont ses *Sieben Jahre in Afrika* et ses *Beiträge zur Ornithologie Süd-Afrikas*.

Dans la première, il a raconté les aventures de ses trois voyages dans l'Afrique australe, de 1872 à 1879. De tous les explorateurs de cette partie de l'Afrique, aucun n'était entré dans des détails aussi précis ; rien n'échappe à ses regards ; il observe tout avec les yeux d'un naturaliste exercé, d'un explorateur scientifique, d'un chasseur ardent, et décrit tout ce qu'il a vu avec le talent d'un artiste consommé. Aussi a-t-il répandu un charme tout particulier sur des sites déjà connus par des récits antérieurs, comme sur des scènes familières de la vie des colons et des indigènes des tribus entre l'Orange et le Zambèze, ou du royaume des Maroutzé Maboundas qui a remplacé celui des Makololos. Les colons eux-mêmes disent qu'aucun ouvrage ne peint mieux les tableaux caractéristiques de l'Afrique australe, les incidents de chasse, les occupations quotidiennes, les amusements et les coutumes des natifs. Aucun voyageur n'a fait preuve de plus d'esprit d'observation, et de plus de talent pour reproduire les aspects divers de la nature africaine. Il l'a fait dans un langage qu'il a su mettre à la portée de tout le monde, en accompagnant ses descriptions de dessins très nombreux pris sur nature, ce qui rend son ouvrage précieux pour l'ethnographie et la topographie de l'Afrique australe. Nous n'avons garde d'oublier la beauté de la typographie de ces deux volumes, luxe qui, s'il n'ajoute rien à la valeur du texte, n'ôte rien, loin de là, au charme de la lecture.

Non moins richement imprimé est l'ouvrage sur l'*Ornithologie du sud de l'Afrique*, pour la publication duquel M. A. v. Pelzen a prêté son concours au Dr Holub, et dans lequel l'esprit d'observation de l'explorateur se manifeste encore mieux que dans le précédent. Amateur de la chasse, il ne s'y livrait cependant qu'autant qu'il le fallait pour se procurer sa nourriture, mais il aimait surtout à se retirer dans les endroits écartés où l'homme n'a point encore pénétré, et où des centaines d'oiseaux ont fixé leurs demeures. Là il épiait tout ce que le savant désire apprendre sur le choix du gîte des oiseaux, leur nourriture et la construction de leurs nids, leur vie de famille, leurs amis et leurs ennemis, leur tempérament, leur vol, etc. Il en détermine la distribution et indique les services divers qu'ils rendent aux habitants ; il fait ressortir surtout l'importance de l'autruche parmi les animaux domestiques,

et montre que cet oiseau apprivoisé reprend peu à peu possession des territoires d'où l'autruche sauvage a été chassée, sans que la qualité des plumes de la première équivalle à celles de la seconde. La classification et la description scientifique des oiseaux sont dues à M. v. Pelzen. Nous ne connaissons pas de plus belles planches en chromolithographie que celles qui accompagnent ce volume, dont les illustrations sont également soignées. Enfin nous sommes heureux de penser que les lecteurs de langue française pourront bientôt, grâce à la traduction qui paraîtra prochainement, faire plus ample connaissance avec l'auteur, et nos abonnés lui seront reconnaissants comme nous de l'espoir qu'il nous a donné en nous envoyant ces beaux volumes, que, dans son prochain voyage, il pourra, de temps à autre, nous faire parvenir un rapport pour notre journal.

A. BRIÈRE. LETTRES SUR LE TRANS-SAHARIEN. Paris (Bureau du journal la *Réforme des chemins de fer*), 1881, in-8°, 43 p. — La prolongation de la voie ferrée Arzeu-Saïda jusqu'au Kreïder, a fourni à M. Brière l'occasion de réunir en une brochure des articles de journaux, publiés de 1879 à 1881, et dans lesquels il avait préconisé ce tracé, pour la ligne étudiée alors d'un chemin de fer destiné à relier l'Algérie au Sénégal par Tombouctou. Cette prolongation due à une cause tout occasionnelle, ne nous paraît pas, autant qu'à l'auteur, justifier le choix d'un tracé le long du méridien d'Oran, choix qui l'oblige à atténuer beaucoup, dans son exposé, les difficultés de la traversée des dunes.

MAROKKO, von *Edmondo de Amicis*, librement reproduit de l'italien par Amand von Schweiger Lerchenfeld, avec 165 illustrations originales, Vienne (A. Hartleben's Verlag), 1882, in-4°, broché 18 fr., relié 21 fr. 65. — Le lecteur trouvera dans ce magnifique ouvrage, tout ce que le Maroc actuel offre au point de vue historique, ethnographique, social et politique. C'est une reproduction libre de l'ouvrage original italien, dont l'auteur est célèbre, par ses talents brillants, bien au delà des limites de sa propre patrie. On a rarement déployé plus d'habileté dans la description d'un pays de l'Orient. Ce volume, ouvrage de luxe dans la pleine acception de ce mot, peut donc être offert comme étrenne littéraire d'un intérêt tout à fait actuel et d'une valeur scientifique durable. Sa reliure riche et élégante, ornée de sujets empruntés à l'Orient, lui assure dans toute bibliothèque particulière, ou sur chaque table de salon, une place distinguée.
